

Wilkes, ministre d'une congrégation de cette ville. Lorsque nous remarquâmes ce discours dans une de nos éditions de New-York, quoique nous fûmes profondément peints de l'y appercevoir, cependant, nous ne crûmes ni expédient, ni nécessaire, de le discuter sérieusement dans nos colonnes. Cependant, comme il est parvenu à la connaissance du public Canadien, par le moyen d'un journal qui jouit d'une influence et d'un caractère mérité, nous pensons n'être pas déchargés du devoir d'exposer aux yeux de ce même public, les erreurs et les fausses représentations dont ce discours est rempli, malgré le respect que nous conservons pour M. Wilkes et sa famille, ainsi que pour la religion à laquelle il appartient. Nous tâcherons de retrancher toute offense personnelle, et afin que nos lecteurs soient parfaitement au fait de la discussion. Nous allons commencer par publier le discours de M. Wilkes tel qu'il est rapporté.

Le rév. M. Wilkes, de Montréal, commence par donner une esquisse abrégée, de l'état moral du Bas-Canada, et faire allusion aux projets et aux besoins de posséder une société-missionnaire de français Canadiens. Le Bas-Canada, dit-il, fut établi par des catholiques français, vingt ou trente ans environ avant les premiers établissements faits dans la Nouvelle Angleterre. Cependant, un voyageur connaissant qui passerait par le Nord des Etats de l'Union, en Canada, qui jouit d'un sol partout semblable, et du même climat, et qui ne lui est pas inférieur par les autres avantages qu'il possède d'ailleurs, serait vraiment étonné de la différence qu'il remarquerait partout, et ne pourrait s'empêcher de demander, comment il a pu se faire qu'une si grande disproportion de richesses, d'intelligence, de civilisation et de prospérité ait pu être réunie en si peu de tems. On n'y peut trouver un sur vingt habitans qui sache lire; un sur cinquante qui sache écrire. Quoique la classe des femmes soit la plus instruite, cependant sur dix, vous n'en trouverez pas une qui sache lire. Le peuple meurt de faim sur un sol qui ferait les délices d'un agriculteur entendu, et il est plongé dans une honteuse dégradation, quoiqu'il possédât tous les éléments de la prospérité et de l'aisance. A quoi faut-il l'attribuer? la question est toute simple, à l'homme de péché; je n'en connais pas d'autre cause. Le papisme a toujours régné dans ce pays depuis son établissement. Il a joui de tous les avantages qui lui sont propres, et a eu en son pouvoir les plus grandes facilités de porter, au dehors, ses entreprises. Aucune colonie française ne reçut jamais une population plus nombreuse et des classes des citoyens les mieux composées. Il y a encore ici les restes de l'ancienne aristocratie française. Le gouvernement, l'éducation, et tout ce qui regarde la religion, furent placés, entre les mains des Jésuites qui étaient alors au zénith de leur puissance. On leur donna de grandes possessions, et lorsque le pays passa entre les mains de l'Angleterre, les lois, la langue et la religion du peuple furent laissés intacts, et tous les droits du clergé garantis. Si le papisme donc eut pu opérer quelque chose en faveur de l'élevation sociale, morale et politique d'un peuple, il l'aurait fait ici; il ne se présentait aucune occasion plus favorable. Quel a été le résultat? Le peuple est social, humain, poli. Il fait assez connaître son origine française par ses manières: mais pour son intelligence sa moralité, sa prospérité sociale, et pour tout ce qui regarde les plus grands intérêts de la vie, il est trempé dans la pauvreté et plongé dans une dégradation qui a rarement sa pareille dans les pays protestans. Lord Durham a dit de lui avec beaucoup de vérité, qu'il était en arrière d'un siècle avec la société européenne.

Tout dernièrement Rome a fait les plus grands efforts pour faire revivre le papisme en Canada, un certain nombre de Jésuites, trente ou quarante, et autres ordres religieux, ont été envoyés parmi nous et font tous leurs efforts pour enseigner et faire revivre les superstitions du peuple qui, par indifférence, les avait presque oubliées depuis quelques années. Les richesses immenses des catholiques sont destinées à être employées à différentes fins, et on trouvera bien le moyen de passer les lignes pour répandre le papisme dans vos contrées. A Montréal, on vient d'élever une vaste maison d'école qui n'a pas coûté moins de \$40,000, et qui porte d'un côté sur l'une de ses façades, les armes de Grégoire seize et de l'autre celles de la reine. Elle est fréquentée par plus de 1600 enfans, instruits sous l'influence du Jésuitisme et destinés à devenir le soutien de cette religion. L'évêque de Nancy a tenu de grandes assemblées en différents endroits de la province et qui avaient lieu parfois, jusqu'à deux fois par jour, et d'autres moyens puissants, ont aussi été mis en usage pour exciter dans un degré éminent, l'enthousiasme et la superstition, parmi le peuple.

M. W. lut ensuite plusieurs extraits, tirés d'un papier catholique, montrant sa joie avec laquelle ces progrès étaient envisagés et l'espèce d'enthousiasme qu'il avait excitée; il entra dans des détails sur la formation actuelle d'une société-missionnaire de Franco-Canadiens.

Il faut observer que M. Wilkes a déclaré qu'il ne donnait qu'un tableau abrégé de l'état moral du Bas-Canada qu'il place dans le plus défavorable contraste par rapport aux états voisins. Il a informé tout le public américain que le peuple canadien est plongé dans une vile dégradation, et la plus crasse ignorance, provenant du manque d'éducation et de la pauvreté qui l'accable, quoique placé parmi des élémens de prospérité et d'aisance. Le Rév. M. se demande d'où vient la cause de tout ceci: et il répond aussitôt qu'il faut l'attribuer à l'influence de l'homme de péché.

A continuer.

A V I S.

On nous prie d'annoncer qu'on a remis à l'Evêché la partie d'hiver

d'un bréviaire romain qui probablement a été volé.

Nous profitons de la circonstance pour réclamer, de la part de l'Evêché de Montréal, l'*Histoire du pape Pie VII.*, par le chevalier Artaud, 2 vol. in 8° et deux autres volumes in 8° intitulés *Du Pape*, par M. le comte de Maistre. Ces deux derniers volumes appartiennent à M. Manseau, Vicaire-Général.

BULLETIN.

Quant les Irlandais devinrent-ils catholiques? *Erreurs du Morning Herald de Londres sur l'époque de leur conversion, sur l'orthodoxie de leur foi jusqu'au onzième siècle, et de leurs premiers missionnaires.—Grand incendie à Québec.*

• Nous prions nos lecteurs de faire attention aux nouvelles annonces qui se trouvent dans notre feuille de ce jour.

—Nous ne savions d'abord si nous devions prendre au sérieux le contenu d'un article extrait du *Morning Herald* de Londres, qui a paru dans le *Morning Courier* de cette ville, avant-hier au matin. La fausseté des faits qui y sont avancés nous paraissait si évidente à quiconque est tant soit peu versé dans la science de l'histoire ecclésiastique, qu'il nous semblait que l'auteur de cet article ne pouvait l'avoir écrit que par ironie ou pour mystifier ses lecteurs. Mais comme l'éditeur du *Morning Courier* semble l'avoir pris au sérieux, et que par conséquent il pourrait regarder notre silence comme un aveu de la vérité, nous allons en faire voir la fausseté.

Pour bien comprendre ce dont il s'agit, il est nécessaire de se rappeler qu'un des premiers griefs que la nation Irlandaise reproche au gouvernement anglais, c'est d'avoir dépouillé l'Eglise catholique de ses biens pour en enrichir et doter l'Eglise anglicane, plus connue sous le nom d'Eglise établie, de vouloir maintenir encore cette injustice en contraignant les catholiques d'Irlande à payer la dime au profit et pour l'unique entretien d'un clergé protestant, dont ils ne se servent jamais et qu'ils regardent avec raison comme une véritable nuisance. Hé bien, le *Morning Herald* de Londres vient de découvrir que ces plaintes des catholiques d'Irlande ne sont que d'injustes réclamations, que c'était l'Eglise catholique qui était originairement la spoliatrice et que l'Eglise anglicane, établie par la réforme de Henry VIII, n'avait fait que rentrer dans ses anciens droits. Vous avez, sans doute, hâte de connaître cette découverte. Rien n'est plus simple. C'est que les Irlandais depuis leur conversion au christianisme, arrivée au premier ou au second siècle de l'ère chrétienne d'après l'article précité, jusqu'au onzième siècle, étaient protestans, ou du moins ne reconnaissent point la suprématie de l'Eglise de Rome et n'étaient point unis de communion avec elle!! Vous êtes sans doute surpris et vous en attendez la preuve avec impatience. Un moment et vous allez être satisfaits. Elle ne souffre point de réplique. C'est Gros, antiquaire anglais, qui vous en assure. Il dit, d'après le *Morning Herald*, que la religion des Irlandais continua pendant dix siècles d'être différente de celle de Rome, et il en conclut que les Irlandais durent recevoir l'évangile non de Rome, mais de missionnaires grecs. Voyez comme tout ceci est clair. Puisque, d'après l'article précité, au onzième siècle où les Irlandais devinrent papistes, il y en avait déjà dix qu'ils avaient reçu l'évangile, il faut donc qu'ils aient été convertis au premier ou le plus tard au second siècle de l'ère chrétienne: et, puisqu'ils n'étaient point en communion avec l'Eglise de Rome pour avoir été convertis par des missionnaires grecs, il fallait donc aussi que ces missionnaires grecs fussent déjà eux-mêmes schismatiques au premier ou second siècle de l'Eglise. C'est ce que veut l'article du *Morning Herald*, qui pour confirmer ce sentiment et ne laisser aucun doute que c'est là le fond de son argument, s'appuie de l'autorité de Hume, qui avance hardiment que ce n'est que parce que les Irlandais ont suivi et se sont attachés aux doctrines de leurs premiers prédicateurs, (les missionnaires grecs dont nous venons de parler,) qu'ils ne furent jamais soumis au siège de Rome, pendant toute la période des dix siècles qui s'écoulèrent depuis leur conversion jusqu'au onzième siècle où ils devinrent papistes. Voilà donc trois faits bien établis. 1°. les Irlandais furent convertis au plus tard au commencement du second siècle; 2°. ils le furent par des missionnaires grecs, ou protestans, ou hérétiques, et certainement schismatiques; 3°. ils persévérèrent dans leur schisme jusqu'au onzième siècle.

Pour compléter cette découverte et rendre la preuve encore plus évidente, l'éditeur du *Morning Herald* aurait dû ajouter que les missionnaires grecs qui vinrent convertir l'Irlande au premier ou au second siècle, avaient été envoyés